

LE PS ET LES RÉGIONALES EN LANGUEDOC-ROUSSILLON

Georges Frêche donne des migraines à Martine Aubry

Par Charlotte Chaffanjon - Publié le 14/10/2009



Georges Frêche, exclu du PS en 2007, est toutefois soutenu par le candidat investi par le parti dans le Languedoc pour mener la liste aux régionales de mars 2010 © Guillaume BONNEFONT / MAXPPP

Le 1er octobre dernier, le PS respirait, après l'approbation massive par ses militants des pistes proposées par Martine Aubry pour que "le visage du parti ne soit plus jamais le même". À Solferino, on parlait alors rénovation, refondation, renouvellement... Tout en prenant soin d'éviter une question hautement sensible : que faire dans le Languedoc-Roussillon, où les militants ont investi Didier Codorniou (à 70 % des voix) comme chef de file en vue des régionales de mars. Problème : cet ancien international de rugby n'a fait campagne que sur un argument : une fois élu, il se rangera derrière le très controversé président sortant Georges Frêche, 71 ans, exclu du PS en janvier 2007 pour des propos à connotation raciste... Une situation impossible pour le parti : laisser faire, ce serait s'asseoir sur ses belles promesses ; refuser d'investir Georges Frêche reviendrait à ignorer le vote des militants... et courir le risque de perdre le Languedoc-Roussillon, selon bon nombre de socialistes de la région. La période est donc aux "négociations", "tractations", "discussions" entre Montpellier et Paris.

Au lendemain de sa désignation, Didier Codorniou fait ses comptes : "Dans la région, quatre fédéraux sur cinq soutiennent Georges Frêche, de même que les présidents des conseils généraux du Gard (Damien Alary) et des Pyrénées-Orientales (Christian Bourquin). Vincent Peillon (député européen), François Rebsamen (sénateur maire de Dijon) et Jean-Louis Bianco (député des Alpes-de-Haute-Provence, ndlr). Tous suivent ma démarche".

Fort de ce soutien, Codorniou a multiplié les courriers - à Martine Aubry, aux militants et aux partenaires de gauche - pour rappeler qu'il ne transigera pas : "Ma démarche a toujours été transparente et claire : je veux que Georges Frêche, qui est le seul à pouvoir nous faire gagner la région, mène la liste", rappelle-t-il au point.fr. Il ne doute pas que Solferino cède un jour. Ou fait comme si...

"Grand bluff"

Car, à Paris, on attend des preuves que les autres partis de gauche sont prêts à soutenir Frêche. "On va tout faire pour éviter de l'investir", nous assure un bras droit de Martine Aubry qui poursuit : "Mais si Codorniou vient nous voir avec le soutien des Verts et du PCF, on sera embêtés". Objectif premier de la bande de Frêche : négocier le ralliement des autres forces de gauche au second tour. C'est le travail du "bureau de campagne" au sein duquel siègent les premiers fédéraux socialistes de la région, Damien Alary, Christian Bourquin, Georges Frêche et Didier Codorniou lui-même, qui assure que si les Verts et le PCF seront autonomes au premier tour (c'est la stratégie nationale), ils sont "O.K. pour repartir avec Frêche au second"... "Pragmatisme oblige." Pourtant, en entendant cela, Jean-Louis Roumégas, l'homme fort des Verts dans la région, hésite entre le rire et les larmes. "C'est un grand bluff que de faire croire qu'on est prêt à céder... Aucun accord ne se fera avec Georges Frêche. Les socialistes le savent très bien. Alors, ils peuvent toujours raconter que ça va s'arranger, qu'ils vont nous convaincre, cela n'arrivera pas." Et de lancer : "Ce n'est pas parce que Georges Frêche a verrouillé l'appareil du PS qu'il tient les électeurs. Regardez le MoDem ! François Bayrou avait verrouillé l'appareil et on a vu le résultat aux européennes !"

Une chose est sûre, c'est bien au PS de décider *in fine*, comme le prévoient ses statuts : "La désignation du candidat à la présidence du conseil régional se fait au scrutin direct de l'ensemble des adhérents de la région. Les accords politiques concernant les présidences de région relèvent du Bureau national". Rue de Solferino, on assure que rien n'est arrêté, même si Martine Aubry s'apprête à recevoir discrètement Georges Frêche et Didier Codorniou... "Nous devons tenir compte de la réalité du terrain", lâche au point.fr Christophe Borgel, le secrétaire national en charge des élections. Une première victoire pour le clan Frêche.



Didier Codorniou © Guillaume BONNEFONT / MAXPPP